

# LA TRANSDISCIPLINARITE

La transdisciplinarité est une modalité de travail visant à permettre à l'autre, individu ou équipe, de poursuivre le lien, avec des capacités toujours renouvelées de disponibilité et d'investissement de la personne et des enrichissements concernant la discipline. L'hypothèse de base est qu'il y a nécessité pour des personnes en difficulté et en souffrance psychique, de rencontrer l'autre, un autre sur qui il pourra s'appuyer et par qui il pourra se sentir rassuré. Pour cet autre soignant, travailleur social, enseignant ce sera éprouvant, sa fonction principale sera de rester en état de répondre, de poursuivre.

## Propositions pour une définition

La pluridisciplinarité définit la composition d'une équipe : association de disciplines qui concourent à une réalisation commune mais sans que chaque discipline ait à modifier sensiblement sa propre version des choses et sa propre méthode (E. Universalis)

L'interdisciplinarité poursuit des objectifs plus ambitieux : son but est d'élaborer un formalisme suffisamment général et précis pour permettre d'exprimer dans un langage unique, les concepts, les préoccupations, les contributions d'un nombre plus ou moins grand de disciplines qui autrement restent cloisonnées dans leur jargon respectif (E. Universalis). Il y a déjà là à saluer le langage commun, les échanges facilités, la compréhension réciproque et une meilleure intégration des savoirs.

Mais il n'est pas suffisant de posséder un domaine de connaissance commun relativement cohérent et coordonné, s'il est fermé sur lui-même, pris dans une répétition souvent induite par les praticiens eux-mêmes confortés dans leurs positions. En même temps qu'une élaboration et une meilleure intégration des savoirs, je voudrais que la transdisciplinarité soit entendue comme une pratique qui entraîne un enrichissement réciproque des disciplines, qui appelle un engagement du praticien vis-à-vis des disciplines d'autres collègues, un « transfert » sur des disciplines nouvelles, un travail à la frontière, à l'interface, pour les relier les unes aux autres et créer une synergie.

Au-delà de la discipline, il s'agit de reconnaître l'autre, prendre en compte l'altérité. Accepter de quitter un moment son identité( au moins la part faite de résistance ou de défense), d'un peu de son pouvoir et de travailler ensemble dans un espace d'incertitude qui ne peut être que créatif, nous faisant sortir de positions répétitives qui ne visent qu'à asseoir notre identité et notre pouvoir pour ne pas vivre d'angoisse que l'on pourrait nommer de « castration ».

Il y a pour cela nécessité d'un cadre de travail assurant la sécurité, le respect et la loyauté, pour permettre une rencontre qui a plus à voir avec la transversalité qu'avec la verticalité.

L'autorité et le pouvoir ne peuvent être utilisés pour eux-mêmes sinon pour favoriser la progression du travail. Pour qui pratique cette forme de travail, il est constaté une relance des investissements, du potentiel d'exercice de la pensée.

En quelque sorte il s'agit de faire naître l'objet d'étude commun, et même d'élever la différence au rang d'objet d'étude, tout en préservant l'identité de chacun. C'est un travail sur l'écart (ce qui

sépare), sur la transition (ce qui constitue la continuité). C'est affirmer l'identité, l'individualité en reconnaissant l'altérité comme dans un mouvement d'individuation psychique : l'autre existe, cela se fait dans la conflictualisation et parfois en rencontrant haine et dépression.

Dans le travail de transdisciplinarité il est nécessaire de travailler la « déparanoïsation » et de renforcer un étayage antidépressif. Etre remis en question est violent, mais refuser cette remise en question est tout aussi violent et ne serait pas créatif : c'est considérer que nous avons un savoir sur l'autre, qu'il n'y a pas de vérité en dehors de nous, c'est l'intolérance.

## **La pratique**

Elle se repère le plus facilement dans les groupes de parole constitués dans les institutions sur le principe de la transdisciplinarité.

Dans ma pratique en IMPRO j'étais sollicité pour intervenir auprès d'ados et de jeunes adultes en raison d'actes violents ou de scènes d'excitation. Plutôt que de voir l'intéressé seul dans mon bureau en entretien clinique, ou bien de réfléchir avec les collègues à distance de la situation pour donner un sens à ces événements et proposer les réponses possibles, il m'apparaissait à l'évidence qu'il était préférable de parler avec les jeunes eux-mêmes et l'enseignant ou l'éducateur demandeur. Chacun gardait sa place et ses outils d'intervention, libres d'apporter des éléments pour les uns sur la réalité et ce qu'elle révélait d'émotionnel, pour les autres sur la dimension imaginaire et fantasmatique, en considérant toutes les dimensions : réalité externe, réalité psychique, espace interactif.

Ce type d'intervention avec une disponibilité suffisante était apaisant, chacun se sentait entendu et reconnu.

Pour aller plus loin dans la direction préventive, je proposais de constituer des groupes de parole hebdomadaires où l'on s'entreprendra des événements du quotidien et de tout sujet nécessaire. Cette proposition de mettre un espace tiers dans des situations duelles a été refusée par les collègues, ceci révélait l'investissement ambivalent dont j'étais l'objet : je pouvais voir le jeune seul mais pas en équipe ! Je pouvais être efficace seul mais pas en équipe !

Six ans plus tard, arrive une nouvelle enseignante. Confrontée aux comportements violents et provocateurs des jeunes de sa classe elle donne son accord pour la constitution d'un tel groupe avec les élèves de sa classe.

Après l'agitation liée à la nouveauté, l'excitation éveillée par les sujets traités, la jubilation engendrée par le cadre d'expression libre, dans un cadre de sécurité on a pu constater une tranquillisation, une constitution d'un groupe classe, à partir des énigmes soulevées, des secrets partagés et des réponses rencontrées. Les propos tenus dans le groupe ne pouvaient servir à punition, ni être repris en dehors du cadre pour s'en moquer.

La suite a montré l'installation de conditions plus favorables au développement des processus d'acquisition et au renforcement des attitudes scolaires.

L'inscription de ces temps communs élèves –enseignants-psy permettait de différer au groupe de parole les expressions conflictuelles, les mouvements émotionnels, les sentiments d'injustice. L'enseignant peut y reprendre des situations réelles vécues en classe ; l'élève a la possibilité de

s'expliquer et d'exprimer ses craintes ses colères ses attentes. Tout ceci étant relativisé quand est souligné la participation de l'imaginaire à ces situations.

Une vignette : « E » est insupportable, s'agite, frappe son voisin, parle fort. L'enseignante parle en groupe de cette attitude et de la gêne provoquée. « E » explique : « et quand vous vous approchez de moi, tout près, pour regarder mes cahiers et m'expliquer, vous croyez que ça ne me gêne pas ? Même que ça me fait peur ! ». C'est un message évident pour l'enseignante et de plus nous allons comprendre ensemble à quel point elle pouvait être pour « E » un support de projection de « femme –mère » dangereuse. La dimension fantasmatique étant pointée, le respect des distances allait se faire, la situation devenait plus rassurante, l'enseignement reprenant son cours normal. Il y a des effets de soulagement avec relance du potentiel d'attention chez le jeune et de l'investissement de l'élève par l'enseignant.

Ces groupes de parole se sont multipliés dans l'institution et se sont implantés dans un collège sur le même principe d'organisation : une classe, un ou deux enseignants et un psy. On reste dans le domaine des mots et non des actes, l'espace de la rencontre est vécu comme étant ni la classe ni le bureau du psy, mais un espace tiers qui représente les deux à la fois. C'est une aire de jeu de la pensée. Le groupe n'est ni isolé ni clandestin, mais protégé dans son expression. Il y a constitution d'un sas, chacun peut verbaliser ses craintes ses difficultés les relations entre lui et l'autre. Chacun s'enrichit et a de nouveaux outils pour travailler sans dissolution de la fonction, il y a seulement prise de distance, c'est une synthèse sur le vif.

## **La rencontre**

Pour des jeunes pris dans un contexte de désorganisation sociale, de pertes de liens, de solitude, animés par la destruction des liens de solidarité et de sociabilité, blessés par une carence de l'estime de soi, la non rencontre ou la rencontre chaotique de l'objet est un des facteurs majeurs de souffrance. Les modèles identificatoires font en effet cruellement défaut et les jeunes ne peuvent s'inscrire clairement dans la différence des sexes et des générations.

L'expression violente de comportements liés à cette désorganisation va submerger l'environnement qui dès lors ne peut plus poser de limites. Le jeune ne se sent pas protégé et pour lui, être le plus fort, vient en place d'identifications manquantes.

Pour de tels jeunes la rencontre de l'objet, (objet au sens psychanalytique, aimé ou haï, par lequel le sujet voit ses désirs et besoins satisfaits, à partir duquel il perçoit et peut connaître le monde et lui-même), permet que s'amendent quelque peu les difficultés.

Il y a pour eux possibilité de rencontrer l'objet équipe. Le besoin du sujet est en effet de rencontrer la permanence du cadre et de l'objet, sa continuité malgré les attaques ; un travailleur seul ne peut pas répondre à ces exigences. Alors que dans une équipe chacun des membres peut donner sens à ce qui se passe, peut continuer à penser malgré la destructivité d'un jeune en s'appuyant sur les apports rencontrés dans un cadre transdisciplinaire. Chacun étant rassuré, parce que moins seul, pourra en particulier ne pas prendre toute agression à la lettre. De plus l'enseignant pourra parfois prendre conscience à temps des « tendances négatives que l'élève provoque en lui ».

L'enseignant, comme beaucoup de travailleurs sociaux, est dans une grande solitude et soumis à une forte dimension affective ; cette situation est souvent intenable et toujours épuisante. Pourtant les

élèves ou les bénéficiaires ont besoin de rencontrer des enseignants des intervenants vivants et dynamiques. Ceci justifie la proposition d'un travail en transdisciplinarité car comme l'écrit R. Diatkine « C'est un travail en commun qui remet le psychisme en action parce qu'un échange a été possible » .

La transdisciplinarité : des ponts entre des lieux et des compétences ?

DR Claude ZENATTI

Psychiatre, psychanalyste